

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1815 - 14 octobre 1993 - 5F

D 1815 URUGUAY: BOURRASQUE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

En juillet 1993 sortait en librairie un livre intitulé "La Iglesia increfible" (L'Eglise non crédible), avec le sous-titre: "Questions en suspens pour son troisième millénaire". L'auteur, le jésuite Luis Pérez Aguirre, est très connu en Uruguay et en Amérique latine pour son action contre la dictature des années 70 et 80, et pour son travail ultérieur en faveur des droits de l'homme (cf. DIAL D 808, 822, 883, 1038, 1176, 1220, 1402, 1403 et 1748). Il faut ajouter que Luis Pérez Aguirre a connu la prison à plusieurs reprises et la torture. Son point d'attache est aujourd'hui un foyer d'accueil pour enfants de la rue à l'abandon. Ce dernier livre, après de nombreux autres, porte sur "les insuffisances de l'Eglise", entraînant pour elle une perte de crédibilité par rapport à son message.

La grande presse de Montevideo s'est emparée à profusion de cet ouvrage, qui a connu plusieurs rééditions en deux mois. Une âpre polémique en a résulté. La commission doctrinale de l'épiscopat uruguayen s'est saisie de l'affaire: mise au silence de l'auteur, communiqué sévère du conseil permanent de l'épiscopat, puis réactions de la Compagnie de Jésus d'Uruguay et entrée en jeûne illimité pour l'auteur... Une affaire à suivre.

Nous donnons aujourd'hui de très larges extraits de l'introduction du livre.

Note DIAL

Chère lectrice, cher lecteur,

Je ne trouve pas de meilleure manière, pour entrer en contact avec toi, que de commencer sur le ton de la conversation et de la confiance partagée. Si tu as ouvert ce livre, c'est qu'il y a dans ton coeur quelque chose que le titre a éveillé et que nous pouvons partager: un souci, et le désir que les choses, dans l'Eglise et dans la société, n'en restent pas au point où elles en sont.

Bien sûr, ces pages sont destinées aux chrétiens adultes qui se savent responsables de leur Eglise, qui sont inquiets pour elle et qui l'aiment profondément. Elles peuvent aussi intéresser d'autres hommes et d'autres femmes qui, sans professer notre foi, sont sensibles aux problèmes humains essentiels qui courent dans ces pages.

Peut-être trouveras-tu ici des affirmations avec lesquelles tu es pleinement d'accord, d'autres qui ne te satisferont pas, et un certain nombre avec lesquelles tu ne seras très probablement pas d'accord. L'important c'est que nous puissions réfléchir et critiquer ensemble, nous ouvrir l'esprit et le coeur, avec notre pratique ecclésiale et sociale de chaque jour pour du nouveau, pour un mieux.

Ce livre n'est pas un ouvrage universitaire. Il n'est donc, du moins je l'espère, ni érudit ni difficile. Je l'écris depuis ma modeste chambre du foyer d'enfants abandonnés qui s'appelle La Huella. Je ne suis ni dans une université ni dans la bibliothèque d'une faculté de théologie: je suis entouré de petits et de pauvres, en pleine campagne, dans une ferme où nous produisons du lait et vendons des cochons de lait pour vivre.

Il est donc utile de préciser que l'auteur de ce livre ne se considère pas comme un "théologien catholique". En clair, je n'ai pas reçu la "mission canonique" d'enseigner la théologie.

D 1815-1/4

Un certain nombre de ceux qui l'avaient reçue s'en sont vu privés par le Vatican, à Rome, pour avoir dit des choses moindres que celles dont je vais essayer de parler dans cet ouvrage. Selon des procédures de censure - qui vont du silence forcé à la suspension de l'exercice du ministère et du culte, ou du retrait de responsabilité d'enseignement et d'édition - c'est un fait bien connu qu'on s'est employé, au Vatican, à retirer cette "mission canonique" à des théologiens prestigieux, ce qui s'est effectivement produit pour nombre d'entre eux. C'est le cas par exemple de Hans Küng - théologien éminent du concile Vatican II - dont, plus tard, la doctrine sur l'Eglise lui vaudra bien des désagréments; de Charles Curran, de l'Université catholique de Washington, pour ses opinions en théologie morale; et plus récemment, du cher théologien latino-américain Leonardo Boff, pour sa vision de l'Eglise dans la perspective de la théologie de la libération.

J'appartiens à une génération d'étudiants en théologie qui a vu comment la hiérarchie condamnait et exilait quelques-uns de ses professeurs les plus célèbres. Sont ainsi allés au "purgatoire" du silence et de la censure des personnalités telles que Congar et Chenu, Teilhard de Chardin et de Lubac. Mais pour rassurer le lecteur, je dois tout de suite ajouter que l'exemple d'humilité et de courage donné par tous ces maîtres authentiques, dans leur dignité face à l'obscurantisme, m'a conduit à continuer toujours d'être membre aimant de cette Eglise malgré les censeurs de service qui les condamnaient injustement.

Je suis d'une génération qui a été obligée de réciter le bréviaire en latin et qui se voyait interdire de concélébrer. Je suis un jésuite auquel il n'y a pas si longtemps, à l'époque des études, les supérieurs de la communauté imposaient le pantalon pour la pratique du sport afin de ne pas laisser voir les genoux des futurs clercs... et qui ont connu de sérieuses difficultés avec la hiérarchie parce qu'on nous avait autorisés à participer publiquement à un culte orthodoxe. Je suis un chrétien qui a appris depuis la plus tendre enfance que c'était un péché de toucher l'intérieur des vases sacrés et l'hostie consacrée, de manger de la viande le vendredi tout comme de manger une tartine avant de communier. Je suis un jésuite qui a étudié la morale et qui sait par exemple que le prêt à intérêt, inclus aujourd'hui dans la liste des "nouveaux" péchés du Catéchisme romain (*), avait été condamné dans l'Eglise pendant plus de quinze siècles, même si la pratique des chrétiens et des clercs allait en sens contraire, et si tout ce qui a trait au sexe est considéré comme infiniment plus grave que les matières économiques.

C'est pourquoi, après le vent de renouveau que nous avaient apporté le concile et les conférences épiscopales de Medellín et de Puebla, on en peut qu'être préoccupé de voir malheureusement réapparaître dans les milieux ecclésiastiques une répression inquisitoriale aux airs quelque peu déguisés. On cherche à faire taire les théologiens les plus ouverts et progressistes, on démet des professeurs éminents, on stigmatise les auteurs de livres ou de revues qui cherchent à ouvrir la pensée et l'Eglise au vent de l'Esprit. On dirait que l'Eglise est devenue une sorte de "garderie d'adultes" face à laquelle il n'y a pas d'autre chose à dire sinon réaffirmer que la censure n'est que le pouvoir des faibles.

Pour moi qui ai fait la triste expérience de vouloir écrire et publier à l'époque de la dictature en Uruguay, cette nouvelle offensive de la Congrégation pour la doctrine de la foi - l'ancien Saint-Office - menée à l'heure où j'écris par le cardinal Joseph Ratzinger, fait remonter en moi le goût amer de cette époque malheureuse dont l'obscurantisme relevait de l'âge des cavernes.

(...)

J'ai grandi pas à pas dans la foi en faisant miens les problèmes et les questions soulevés par l'expérience humaine et la connaissance. Je pense, en ce sens, que ma foi s'est purifiée de nombreux éléments idéologiques qui lui faisaient tant de mal. Elle est devenue plus sobre, plus dégagée de sécurités simplistes. Comme le disait si bien le vétéran José María Díez-Alegría, "ma foi s'est faite plus ecclésiale et moins 'ecclésiastique'!" Elle s'est comme naturellement coulée dans la dynamique de la théologie de la libération et de la théologie féministe qui sous-tendent l'engagement et l'action de tant de communautés chrétiennes en Amérique latine et dans les Caraïbes, et qui expliquent le témoignage de tant de martyrs, de saints et de saintes laïcs, théologiens et évêques.

Je ne crois pas qu'on puisse me taxer d'hérétique car je pense n'être en contradiction avec aucun des dogmes que l'Eglise a proposés. Ce que je n'accepte pas c'est le confusionnisme

idéologique qui se présente comme foi catholique. Je ne suis pas non plus papôlatre: si je reconnais son rôle irremplaçable dans l'Eglise, je n'en désire pas moins que le successeur de Pierre fasse avec ses frères un peu la même chose que ce qu'avait fait Simon-fils-de-Jonas au 1er siècle avec les siens (et cela, Diez-Alegría l'a également dit).

Pour ma part, je m'efforce simplement de défendre le rêve de Galilée(**). Le rêve de Jésus. Je défends sa cause et la communauté des amis rassemblés (ecclesia) au service de ce rêve.

Pour le reste chacun croit comme il peut. J'apporte ici mes convictions et mes préoccupations, mes réflexions sur l'Eglise, de sorte que si elles peuvent avoir quelque utilité, elles soient mises à profit au bénéfice de ce rêve. "En temps de crise, disait Einstein, l'imagination est au-dessus de la connaissance." En tout temps, la plus haute sagesse s'appelle espérance. Il me semble qu'il en est ainsi parce que l'utopie-espérance ne se fonde pas sur un calcul d'arguments mesurés, mais sur le dynamisme inépuisable de l'amour. Nous devons comprendre que l'avenir véritable ne jaillit pas du présent, au contraire de ce qu'il a toujours été dit, mais que c'est le présent qui jaillit de l'avenir.

(...)

Ma préoccupation envers l'Eglise émerge de ma propre misère, de l'étroitesse de mon intelligence et de mon coeur. J'ai toujours très présent à l'esprit ce qu'a dit le grand Henri de Lubac, lui qui en a tellement su des misères de notre Eglise, alors qu'elle l'avait frappé d'anathème avant le concile Vatican II: "Il nous faut bien constater aussi - chaque jour en apporte de nouveaux exemples - une disposition amère et vindicative, décidée d'avance à ne rien épargner; une volonté de dénigrement, une sorte d'agressivité qui s'exerce à la fois contre le passé de l'Eglise et contre son existence actuelle, (...) pour rejeter dans l'ombre tout ce que l'Eglise a produit, au cours des siècles, de fruits d'humanité, tous ses apports à l'épanouissement de la personnalité humaine, la fécondité des inventions toujours renouvelées de la charité qu'elle puise dans l'Evangile et qu'elle entretient dans l'âme de ses enfants. (...) Et j'admire la bonne conscience de tant de fils de l'Eglise qui, sans avoir jamais rien fait de grand, sans avoir pensé ni souffert, sans prendre même le temps de la réflexion, se font chaque jour, aux applaudissements d'une foule étrangère, les accusateurs de leur mère et de leurs frères. Bien souvent il m'est arrivé, en les entendant, de penser: combien plus l'Eglise, toute l'Eglise, serait-elle en droit de se plaindre d'eux!" (1)

Je fais mien cet avertissement incisif. Simplement, je dis que les lignes à venir sont un effort pour échapper à la tentation de fermer les yeux sur les insuffisances de l'Eglise et pour essayer de faire quelque chose à ce sujet. Et je souffre de ces insuffisances. Je crois que l'indifférence est toujours un symptôme plus grave que le symptôme de celui qui se trompe quand il cherche à agir. Ici vaut le vieil adage "Celui qui agit peut se tromper, celui qui ne fait rien s'est déjà trompé". Je n'ai pas le droit de me laver les mains. La loyauté envers l'Eglise ne me demande pas une admiration béate de tout ce qui existe en son sein. Mais comme je le disais plus haut, je désire de toute mon âme que ma critique n'aille pas au-delà des limites de ma cohérence personnelle à corriger ma propre vie en Eglise.

Karl Barth disait que "critiquer l'Eglise est toujours une grave responsabilité et une chose très dangereuse". Je ne peux pas ne pas avoir présent à l'esprit qu'il y a des préoccupations très semblables à celles de Judas, du genre "pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres", étant entendu qu'"il ne disait pas cela par souci des pauvres", mais parce que c'était un voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait" (Jn 12,5-6).

Si Jésus s'est battu contre le pharisaïsme, contre l'hypocrisie, l'Eglise et nous-mêmes avons à le faire aussi. Nous ne pouvons être une Eglise de faux diplomates, d'ambiguïtés ou de demi-vérités. Nous mériterions alors l'accusation de Jésus au chapitre 23 de Matthieu: "Vous ressemblez à des sépulcres blanchis: au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture. Vous de même: au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité." Paroles dures, sans aucun doute, mais ce sont celles du Christ. Et l'Eglise doit prolonger le Seigneur en vivant ses enseignements de tout son coeur.

Si Jésus nous dit que "personne ne coud une pièce de drap non foulé à un vieux vêtement" et que "personne ne met non plus du vin nouveau dans de vieilles outres" (Mc 2,21-22), cela

veut dire que notre Eglise doit marcher sur le chemin d'une transformation permanente. Elle ne peut être une Eglise vétuste, tournée vers le seul passé. Elle doit être une Eglise neuve, rajeunie, soucieuse de servir les hommes de son temps.

Si Jésus nous dit que nous devons être sel, ferment et lumière (Mt 5, 13-16) et que le sel se mélange aux aliments comme la levure à la pâte, cela signifie que l'Eglise de Jésus doit oeuvrer dans le même sens.

Nous ne pouvons rester esclaves de l'ancienne loi et des vieilles traditions. Paul, comme Jésus, ne cherche pas à remplacer la loi judaïque par une autre plus évangélique. Ce qu'il veut c'est tout simplement et définitivement une libération de la loi, c'est ne pas se laisser tyranniser par elle, c'est une nouvelle attitude face au système: nous ne sommes plus des esclaves, mais des hommes libres. Nous sommes des fils, et, comme tels, notre attitude devant la loi de l'Eglise n'a pas à être celle de la servilité. Nous sommes ses fils, pas des fils prodiges. Nous ne voulons pas abandonner "la maison du père" pour nous en faire une ailleurs à notre mesure - ou à notre illusion - en remplacement de celle de Jésus. C'est pourquoi nous restons dans la vieille grande maison maternelle, même si son état actuel ne nous plaît guère. Aussi exigeons-nous d'avoir accès aux responsabilités et aux délibérations pour réformer des structures qui, à l'évidence, ne nous satisfont pas.

C'est avec un amour sincère que nous restons dans l'Eglise et que nous la critiquons de l'intérieur. Nous ne croyons pas en un christianisme de francs-tireurs qui prétendraient remplir cette tâche de l'extérieur et seuls, sans prendre leur part des misères (et des grandeurs aussi) de la vieille Eglise.

Si nous ne voulons pas nous transformer en francs-tireurs, peut-être aurons-nous à entrer avec beaucoup d'autres, "en résistance ecclésiale". Peut-être nous tromperons-nous dans tel ou tel essai, dont cet ouvrage, et sur telle ou telle interprétation comme celles que je donne ici à propos des **questions en suspens** dans notre Eglise. Mais ce sera toujours en essayant de prendre au sérieux le souffle impétueux de la pentecôte de l'Esprit qui nous dit, dans le livre de l'Apocalypse: "Celui qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises" (Ap 2,7.11.17.29; 3, 6.13.22).

Contenu des chapitres du livre

1. Rendre l'Eglise crédible: liberté, utopie, cohérence
2. Pouvoir et autoritarisme: crise d'autorité, cléricalisme, discipline, argent, droits de l'homme
3. Monarchie ou communauté: papauté, hiérarchies, coresponsabilité, eucharistie, mariage
4. Les pauvres, des invités à l'abandon: choix prioritaire, prédilection de Dieu, lieu théologique
5. L'Eglise interpellée à partir du corps: sexualité, plaisir, narcissisme, ascèse, bonheur
6. L'Eglise interpellée à partir de la femme: sexisme, machisme, discrimination, le Christ au féminin, théologie féministe

(*) L'auteur parle ici, non du récent "Catéchisme de l'Eglise catholique", mais du "Catéchisme du Concile de Trente" du XVII^e siècle dont une réédition française a été faite en 1991 par les éditions Dominique Martin Morin. Il faudra attendre 1745, sous le pape Benoît XIV, pour que soit "toléré" le prêt à intérêt (NdT).

(**) Il s'agit de la province de Galilée (NdT).

(1) LUBAC, Henri de, "L'Eglise dans la crise actuelle", Nouvelle revue théologique, juin-juillet 1969, tome 91, p. 583.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 385 F - Etranger 430 F - Avion Am.lat. 500F - USA-Canada-Afrique 470F
Directeur: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL - Com.par.presse 56249 - ISSN 0399-6441